

## Novembre national : un changement culturel de la droite espagnole ?



[Source : [euro-synergies.hautetfort.com](http://euro-synergies.hautetfort.com)]

La droite espagnole a fait un virage à 180 degrés et descend dans la rue pour crier contre le roi, la Constitution, la monarchie, la laïcité à la française, la police et même l'Union européenne.



Par Norberto Lanzas

Source :

<https://www.vozpopuli.com/altavoz/cultura/noviembre-nacional-cambio-cultural-derecha-espanola.html>

Lors des journées de Ferraz, ainsi que sur les réseaux sociaux, un nouveau drapeau avec deux N couronnés par la croix chrétienne a attiré l'attention. Que symbolise ce logo, porté par tant de manifestants ?

Beaucoup ont comparé les dernières manifestations à Ferraz au 15-M ou à une simple réponse espagnole au processisme. En réalité, ils ne sont pas comparables et il convient de donner quelques indices pour mieux comprendre ce mouvement spontané.

Noviembre Nacional, expression inventée par l'ingénieur twitter Españabola,

a une sonorité à la hauteur des grands slogans de l'histoire des révolutions. Pensez au Printemps des peuples de 1848, à l'Octobre rouge de 1917 ou, dans notre pays, à la révolution des Asturies de 1934 et aux journées de mai 1937. Pourquoi ? Parce que pour qu'une insurrection réussisse, il faut non seulement qu'elle maintienne un niveau permanent de mobilisation ou qu'elle ait des effets politiques perceptibles, mais aussi qu'elle installe un nouveau langage démocratique, qu'elle remette en cause l'ordre des choses existant et qu'elle crée une mythologie révolutionnaire. Elle doit balayer toutes les logiques du passé. Elle doit « septembriser » – selon la terminologie bakouniniste – les institutions du régime contre lequel elle s'élève (en l'occurrence novembrizar). Car, comme le suggère Enzo Traverso dans son livre *Melancolía de izquierda* (2019), « tous les grands événements politiques modifient la perception du passé et génèrent un nouvel imaginaire historique ».

Mais en quoi consiste ce « nouvel imaginaire historique » ? Il consiste en ce que le sujet révolutionnaire ou rebelle soit composé de Cayetanos qui vont « puto-défendre l'Espagne », de dirigeants politiques qui finissent gazés par la police nationale, d'ouvriers, d'ex-militants du « parti de la trahison » (le PSOE), de jeunes et de vieux, d'hommes et de femmes, de personnes politisées et apolitiques, de lumpen-prolétaire et de dames poupées du quartier de Salamanca, entre autres groupes.



Quand, en Espagne, avons-nous été témoins d'une telle transversalité ? Chaque nuit, les villes en révolte rassemblent les groupes les plus divers, les twittos les plus « à droite » et les gens ordinaires. La confluence de Bastión Frontal, Democracia Nacional, Hacer Nación, Falange, Comunión Tradicionalista Carlista, Revuelta, Solidaridad, Frente Obrero et Vanguardia Española est la preuve vivante qu'au-delà des différences idéologiques et des batailles virtuelles, il existe une défense acharnée de la continuité

historique de l'Espagne en tant que communauté politique.

De plus, en termes générationnels, les jeunes qui manifestent n'ont jamais couru devant la police, ils ne viennent pas du campus de Somosaguas, ni de l'activisme antifa (contrairement à leurs grands-parents et à leurs parents, qui ont dû courir devant les gris ou les bruns). La vérité est que, parmi la droite conservatrice, la défiance envers le système est morte avec Blas Piñar et Fuerza Nueva. Ce qui a suivi, ce sont les tribus urbaines... La fraîcheur des chants et des slogans est le souffle d'une vitalité débordante. Pour le dire avec Marx : si « l'État espagnol était mort, la société espagnole était pleine de vie et remplie, dans toutes ses parties, de la force de la résistance ».

## Novembre national contre Sánchez

Comme je l'ai dit, c'est la première fois dans notre histoire récente que des forces vives osent remettre en cause le credo du « liberalismo ». La droite espagnole a fait volte-face et descend dans la rue pour crier contre le roi, la Constitution, la monarchie, la laïcité à la française, la police et même l'Union européenne. Et, bien sûr, tous ces éléments sont ceux qui ont été les verrous qui, pendant plus de 40 ans, ont protégé le cœur du système démolibéral.



Prenons quelques exemples : contre le roi, les manifestants disent : « Felipe, maçon, défends ta nation » ; contre la Constitution : « La Constitution détruit la nation » ; contre la monarchie : « Les Bourbons aux requins » ; contre la neutralité religieuse : « L'Espagne chrétienne et non musulmane » ; contre le système politique ; contre la police : « Ces laitières à la frontière » ; contre l'UE : nous avons vu des images où certains, dans le feu de l'action, brandissaient les drapeaux de l'Union européenne et où d'autres manifestants les leur arrachaient des mains.

Où est donc la « droite bipartisane et vendeuse de pays » ? Au vu des deux semaines de manifestations, il est difficile de croire qu'Elizabeth Duval

avait vu juste dans son roman Madrid será la tumba (2021). Elle aurait aimé que la droite alternative, la droite sociale, se taise, reste muette face aux outrances de leurs camarades progressistes. Mais Madrid (en tant que point central du soulèvement) s'est avéré être le défibrillateur d'une Espagne comateuse.

Le Novembre national est un mouvement national-populaire né dans la rue et diffusé par les réseaux, de la base au sommet.

Il va sans dire que des drapeaux ad hoc se sont répandus, comme le drapeau officiel avec les armoiries de 81 découpées ou le drapeau de Novembre National (avec une esthétique de runes nordiques et la croix chrétienne présidant aux initiales NN). Cela ouvre-t-il la possibilité d'une droite républicaine dans notre pays ? Cela dépasse le cadre de notre article, mais je voudrais terminer par quelques réflexions.

Tout d'abord, je crois qu'il s'agit d'un véritable sursaut national. Le début de la réconciliation des deux Espagnes par les actes. Deux Espagnes qui ne sont pas, comme on le dit souvent, la gauche (rouge) et la droite (bleue), mais celle qui était endormie et celle qui, bien qu'éveillée, était narcotisée.



Deuxièmement, on a beau essayer de faire croire que le tumulte est contrôlé par les partis politiques, il s'agit d'un mouvement spontané qui échappe totalement au contrôle du politburo de l'époque. Novembre national est un mouvement national-populaire qui naît dans la rue et se propage à travers les réseaux, de bas en haut. En revanche, le mouvement 15-M et le processisme sont des stratégies élitistes. L'une de « fermeture » et l'autre de « remplacement ». Avec le recul, le 15-M s'est avéré être davantage une stratégie des élites européennes pour domestiquer le mécontentement provoqué par la crise financière de 2008. À tel point que l'un des architectes et idéologues de cette vague de protestations (dont le germe était Occupy Wall Street), Yanis Varoufakis, a cessé d'oser « défier » les « hommes en noir » de la Troïka pour promouvoir DiEM25, un mouvement politique paneuropéen et technocratique. Ce « moment populiste » s'est avéré être un bluff et, après

l'éclatement des « révolutions de couleur » dans le monde entier, des partis similaires à Podemos sont apparus comme des champignons.

D'autre part, le processus catalan depuis Artur Mas est clairement une tentative de remplacer une élite centrale par une élite périphérique. Et le remplacement des élites ne remet pas en question le statu quo existant, mais préfère les noms de famille Cambó, Saramanch, Pujol et Grifols à García ou Rodríguez. Par conséquent, le but ultime de l'indépendance catalane est de « ressembler à l'Europe » et de devenir un État parfaitement comparable à ses voisins, avec sa constitution, son système judiciaire et son trésor. Le mandat du peuple catalan n'est autre que le plus « normatif ». Quoi qu'il en soit, le NN n'est ni le réveil facha du 15-M, ni un simple retour de bâton de l'indépendantisme, il va au-delà.

Enfin, on peut se demander si nous sommes face à un moment populiste qui, contrairement aux simulacres précédents, peut dépasser le paradigme libéral. Et, par conséquent, si nous sommes face au dernier grand événement (en termes de rupture) de la longue histoire de l'insurrection dans l'Espagne moderne. Pour l'instant, nous pouvons penser que les manifestations de novembre 2023 sont les prolégomènes d'un réveil patriotique.